

Les spectaculaires avancées médicales sud-africaines

Lutte contre le VIH, l'insuffisance cardiaque, le cancer du sein... Les découvertes scientifiques sud-africaines intéressent le monde entier. Les chercheurs innovent également dans l'indispensable financement de leurs travaux.

Avec une des plus fortes prévalences du VIH au monde, une propagation de la tuberculose qui tue chaque année 33 000 personnes, un diabète qui alarme les autorités, l'Afrique du Sud fait face à des défis en santé publique colossaux. Pourtant, au-delà de ces chiffres qui illustrent souvent l'actualité du pays, l'Afrique du Sud peut compter sur un avantage majeur : un secteur de la recherche médicale dynamique qui aboutit sur de nombreuses avancées reconnues dans le monde entier.

« Étant donné les fonds limités à disposition, ce que nous avons réussi en matière de recherche est remarquable », constate le docteur Dorsamy Pillay, directeur adjoint du pôle recherche et soutien de l'innovation à la Fondation nationale pour la recherche. « Prenez un pays comme le Japon, dit-il, c'est près de 4 % de son PIB qui finance la recherche et développement. Ici, nous en sommes à 0,78 % et nous arrivons quand même à être compétitifs avec le reste du monde. »

Parmi les grandes figures de la recherche médicale sud-africaine, le professeur Glenda Gray, élue cette année parmi les cent personnes les plus influentes au monde par le *Time Magazine*. Ses recherches ont sauvé des milliers de vies en prévenant la transmission du VIH entre mère et enfant grâce à l'introduction de thérapies antirétrovirales. En quinze ans, le taux de transmission est passé de 22 % à moins de 2 %. *« Si mes travaux ont abouti, c'est aussi parce que j'avais derrière moi une longue histoire militante de lutte contre l'apartheid, puis contre le VIH, explique-t-elle. En tant que pédiatre, je voyais mères et enfants mourir devant moi. J'étais outrée : le gouvernement avait tourné le dos à sa propre population ! »* À l'époque, Thabo Mbeki, le président sud-africain au pouvoir, avait refusé d'établir le lien entre le VIH et le sida. Il avait retardé l'entrée de traitement anti-VIH qui aurait pu éviter des dizaines de milliers de nouvelles infections.

Les combats scientifiques et éthiques de Glenda Gray l'ont conduite aujourd'hui à devenir la première femme présidente du Conseil médical de la recherche en Afrique du Sud (SAMRC). Avec un budget annuel d'environ 50 millions d'euros, il lutte contre les dix causes principales de mortalité identifiées dans le pays. « *Il nous faudrait un budget trois fois plus élevé pour travailler confortablement, concède-t-elle. Malgré cela, nos chercheurs travaillent d'arrache-pied pour résoudre nos problèmes de santé.* » Elle fait partie de l'équipe qui étudie actuellement un vaccin expérimental contre le sida, le plus ambitieux à ce jour, testé sur 5 000 volontaires sud-africains.

On trouve la même détermination chez Karen Sliwa-Hahnle, spécialiste des maladies du cœur chez les femmes enceintes et directrice de l'Institut Hatter pour la recherche cardiovasculaire en Afrique. D'origine allemande, elle a fait le choix de s'installer en Afrique du Sud en 1996. « *Je n'avais aucune raison a priori de quitter mon université prestigieuse en Allemagne mais je me suis rendu compte qu'il y avait tellement de choses inconnues à découvrir en Afrique : les maladies n'étaient pas aussi communes qu'en Europe et elles ne s'exprimaient pas du tout de la même façon ni à la même échelle. Les recherches pionnières ne pouvaient qu'y abonder.* »

C'est ainsi que le professeur Sliwa-Hahnle s'est concentrée sur la cardiomyopathie du peripartum. « *Nous avons constaté une forte prévalence d'insuffisance cardiaque chez les femmes enceintes. Nos recherches nous ont permis de trouver ce qui causait cette maladie. Et, ce qui est très rare, nous avons trouvé un médicament peu cher pour la soigner. Cela va servir à toutes les femmes dans le monde.* » Mais pour Karen Sliwa-Hahnle, exceller dans ses recherches ne suffit plus, il faut également être innovant pour trouver des financements. « *Souvent, quand les fonds manquent, les chercheurs répondent à des appels d'offres de bailleurs de fonds. Les financements sont certes attractifs mais ce sont eux qui décident du sujet de votre recherche, et votre vision en tant que chercheur peut en pâtir* », souligne la scientifique. « *Nous ne faisons pas cela à l'Institut Hatter. Nos travaux s'inscrivent dans notre vision et nous cherchons nous-mêmes nos financements.* »

Kit Vaughan, professeur en génie biomédical au Cap, a franchi un pas supplémentaire pour financer ses projets. Après être devenu une autorité en biomécanique de la locomotion humaine, le chercheur sud-africain a pris sa retraite en 2009 pour créer sa propre entreprise biomédicale.

Fort de ses travaux développés dans l'unité de recherche en imagerie médicale qu'il a créée en 2010 à l'université du Cap, il a investi plus de 3 millions d'euros de fonds propres, privés, publics, sud-africains et américains, pour fabriquer la première machine de dépistage du cancer du sein combinant échographie et mammographie. L'idée pionnière ? Détecter en un seul dépistage le cancer des femmes ayant une densité mammaire élevée, facilitant un diagnostic précoce de la maladie. « *Les hôpitaux publics sud-africains auront besoin de n'acheter qu'une seule machine au lieu de deux. Ce sont des économies pour les États.* »

Un argument qui semble avoir trouvé un écho favorable auprès du gouvernement sud-africain. Celui-ci a annoncé en avril dernier vouloir faire passer le pourcentage du PIB consacré à la recherche et développement de 0,78 à 1,5 % d'ici à 2020.

Source	https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-172970-numerisation-et-digitalisation-des-ressources-humaines-un-mirage-ou-une-chance-2108733.php
--------	---